

Proclamation de la Grâce

Le Seigneur de la vie nous donne sa grâce !

Nous sommes sortis ce matin de notre monde pour un instant de conversation avec toi notre Dieu. Sortis de notre monde ? Non ! Le monde nous colle à la peau et nous le portons devant toi ce monde de malheurs et de réjouissances, ce monde de noirceurs où des corps sombrent en mer ou dans la boue des tranchées, ce monde de printemps qui déjà met les couleurs de la vie nouvelle aux branches mortes. Ce monde, Seigneur Dieu, que tu initias dans l'amour et la joie, regarde comme il tremble et se secoue tel l'enfant qui naît dans les soubresauts douloureux de l'accouchement.

Pourtant ce monde tu l'as voulu, il est juste et bon qu'il soit. Il est juste et bon que nous participions de façon tout à fait éphémère à quelque chose de plus grand que nous. Il est juste et bon de te louer pour ce projet de bonheur où tu nous accompagnes.

L'Eglise partout dans le monde se réjouit en ce 4^{ème} dimanche de carême appelé *Laetare*. Ce mot latin signifie *Réjouis-toi*. Il est tiré du livre d'Esaië (66, 10-11) : "*Réjouis-toi, Jérusalem ; vous tous qui l'aimez, rassemblez-vous. Jubilez de sa joie, vous qui étiez dans la tristesse ; alors vous exulterez, vous serez rassasiés de consolation.*" Cette exhortation annonce la joie de Pâques : ce jour où Quelqu'un, se laissant clouer sur la croix, a vaincu le Mal radical par l'Amour absolu qu'il incarne : la mort de Jésus ouvre à tous la voie de la vie qui ne périra plus.

Chantons le cantique 118 : Célébrez Dieu, rendez lui grâce... 1, 2, 4

Prière d'humilité :

Qu'est-ce qui t'a pris Seigneur, de créer un monde pareil ?

Ce monde où nous sommes projetés comme des aveugles

Ce monde où il fait froid, où l'on a faim, où l'on se débat dans les ténèbres

Ce monde où tout me pose question, même ma propre existence

Certes la nature est belle, apaisante. Parfois j'y crois découvrir ton visage.

Mais puis-je te reconnaître dans la tempête, la foudre, les cyclones, les tremblements de terre, dans les tyrans et leurs fidèles, dans les bourreaux et les violents ?

Oh Eternel Dieu, pardonne notre effronterie. Qui sommes-nous pour exiger des raisons à l'existence de notre monde et de nous-mêmes ?

Mets dans notre bouche la réponse de Job : « Je reconnais que tu peux tout et qu'aucune réflexion n'est inaccessible pour toi. Oui, j'ai fait part sans les comprendre de merveilles qui me dépassent et que je ne connaissais pas. Mon oreille avait entendu parler de toi ; mais maintenant mon œil t'a vu. C'est pourquoi je me condamne et je me repends sur la poussière et sur la cendre. »

Répons : Seigneur, mon Dieu, je crie vers toi, Tu es mon espérance ; Dans ma misère, écoute moi, Apaise ma souffrance ; Éclaire moi sur le chemin, Et garde ma main dans ta main, Quand l'ennemi s'avance. (AEC 620,1)

Annonce du pardon de Dieu avec les paroles d'Esaïe 54,7-10 :

7Un court instant, je t'avais abandonnée, mais avec une grande compassion je te recueillerai ;

8Dans un débordement d'irritation, un instant je m'étais détourné de toi ; mais avec fidélité, pour toujours, j'aurai compassion de toi, dit ton rédempteur, le SEIGNEUR.

9Il en sera pour moi comme aux jours de Noé : j'avais juré que les eaux de Noé ne se répandraient plus sur la terre ; je jure, de même, de ne plus m'irriter contre toi et de ne plus te rabrouer.

10Quand les montagnes s'en iraient, quand les collines vacilleraient, ma fidélité envers toi ne s'en ira pas, et mon alliance de paix ne vacillera pas, dit le SEIGNEUR, qui a compassion de toi.

Répons : Peuple, criez de joie et bondissez d'allégresse : Le père envoie le Fils manifester sa tendresse ; Ouvrons les yeux : Il est l'image de Dieu Pour que chacun le connaisse. (AEC 285,1)

Prière et lectures bibliques :

Nous avons soif, Seigneur...

Soif et faim de ta présence, de ton amour, de ton Esprit, de ta Parole.

Nous venons à toi les mains vides, nous venons les mains tendues.

Nous venons dans la confiance : tu nous offres l'eau vive, tu nous nourris de ta Parole. Béni sois-tu, aujourd'hui et toujours.

Temps musical

Lecture de Jean 6, 47-51 : ⁴⁷« Oui, je vous le dis, c'est la vérité : si quelqu'un croit, il vit avec Dieu pour toujours. ⁴⁸Le pain qui donne la vie, c'est moi. ⁴⁹Dans le désert, vos ancêtres ont mangé la manne et ils sont morts. ⁵⁰Mais si quelqu'un mange le pain descendu du ciel, il ne mourra pas. ⁵¹Le pain vivant qui est descendu du ciel, c'est moi. Celui qui mange de ce pain vivra pour toujours ; et le pain que, moi, je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde.

Temps musical

Méditation à partir de Jean 6 (47-51)

De Cana en Galilée à Capernaüm, de la Galilée à Jérusalem, puis retour en Galilée en traversant la Samarie, encore une montée à Jérusalem et après cela un passage de l'autre côté de la mer de Tibériade, on a vraiment du mal à suivre Jésus. Depuis qu'au Jourdain aux côtés de Jean le Baptiste il a reçu le souffle divin et son investiture comme fils bien aimé de Dieu, Jésus ne tient pas en place. Et cependant ... une grande foule suit ... le cherche, s'étonne de le trouver toujours ailleurs. Jésus, électron libre, aime les hommes que Dieu lui destine.

Qu'est-ce qu'une grande foule au regard des 8 milliards 200 millions d'humains sur la terre ? Toi qui es ici ce matin tu fais partie, comme moi je fais partie, de cette foule qui suit Jésus peu ou prou. Parfois on traîne les pieds et parfois on le perd de vue. Mais on suit.

Pourquoi cette attirance ?

Est-ce parce qu'un jour il t'a abreuvé d'une parole qui tombait trop justement ? Parce qu'il a soutenu ton corps qui défaillait ? Qu'il a adouci la douleur qui te déchirait l'âme ? Et tu en veux encore ? Parce que jamais les blessures que les hommes se donnent ne se referment bien, que souvent elles s'infectent, parce que jamais le désir de paix ne se satisfait d'une seule fois.

Oui, c'est bien cela, nous avons faim et soif, toujours. Même les repus d'un jour veulent encore manger le lendemain. L'homme est un être de désir, il n'est jamais rassasié. C'est d'un miracle quotidien dont il rêve. Ce miracle attendu le fait durer et quand, plusieurs fois de suite, il n'est pas au rendez-vous, alors l'homme s'écroule, se couche et disparaît. Pour tenir droit on vient chaque dimanche, comme aujourd'hui, on scrute la vie de celui qui est venu il y a longtemps. On cherche les gestes que l'homme de Nazareth a posés, qu'il a toujours posés au bon moment, mais toujours en passant sans en faire état. Les miracles ne sont pas son fort. Le Messie ne s'impose pas, il donne comme il respire. Ce qu'il donne c'est sa vie, son temps de tous les jours sans compter. C'est nous qui comptons quand nous donnons. On le voit fatigué près d'un puits qui propose de l'eau vive à une Samaritaine assoiffée, et tard la nuit proposer une renaissance à un chef des pharisiens qui ne sait plus pour quoi il est né ; on le voit donner le mouvement au malade couché depuis des lustres au bord de l'insaisissable guérison, donner du pain en quantité à cinq mille personnes assises dans l'herbe verte après une ascension fatigante et par la même occasion donner l'envie du partage à une poignée de disciples démunis.

Avec ce creux au fond de l'être, on est sorti ce matin de sa maison, de sa coquille-
prison ou de son cocon douillet, c'est selon. Oh, sans doute n'est-ce pas de notre
propre initiative, mais poussé par le désir de ce Dieu-Père en mal d'enfants. Et quand
on ne vient pas, c'est qu'on s'arrange bien pour que Dieu nous oublie. Voilà, on est
venu, et on s'assoit là sur une chaise dans une salle de prière, parfois en grand
nombre, parfois en petit groupe, mais pas tout seul car on a besoin de coudes pour
s'entre-tenir. Et on écoute dans les écritures la voix qui parle encore de la vie... *la vie
donnée au monde*. Au monde, vous entendez ! Ce n'est pas seulement ma vie qui
intéresse Dieu, mais la vie de tout le monde, la vie du monde ! Je ne peux vivre hors
le monde pas plus que le monde ne peut vivre sans moi.

Aujourd'hui cette voix dit : (v.51) " *C'est moi le pain vivant qui vient du ciel, si
quelqu'un mange de ce pain, il va vivre pour toujours* ".

Cela fait un moment que Jésus parle de pain, qu'il rabâche le thème de la nourriture à
un peuple qui ne semble craindre que la disette : Ne vous souciez pas d'avoir à
manger ... " *Travaillez non pas à la nourriture périssable mais à la nourriture durable
pour vivre toujours*", la seule nourriture durable, c'est " *celle que vous donne le fils de
l'homme car c'est lui que le Père a authentifié* " (27).

Alors, comme la foule de l'époque, on a envie de dire : Oui Maître, donne, donne
encore ce pain qui évite de mourir ! Quiproquo sur toute la ligne.

Et nous de demander : y a-t-il une condition pour obtenir ce pain ? Que faut-il faire
pour le gagner ? Nous sommes depuis longtemps et de plus en plus dans une société
de donnant-donnant : tu dois gagner ton pain à la sueur de ton front ... pas de salaire
sans travail ...

Eh bien non, il n'y a rien à '*faire*' ! Seulement, se fier à la parole de Jésus, croire à
Jésus-langage de Dieu. C'est tout ! ... C'est tout et c'est beaucoup de vouloir, non pas
abandonner sa volonté propre, mais vouloir la couler corps et âme dans celle du
langage de Dieu. Mais sans cela, nous dit le Messie, tu te perds, tu meurs en somme ;
se perdre sur des chemins que l'on se choisit, sur d'autres chemins que celui du
Messie, c'est mourir.

Au tout début de l'évangile de Jean, la première rencontre de l'homme avec Jésus se
fait au travers d'un dialogue ; le Messie questionne en premier : " *Que cherches-tu ?* "
autrement dit : Comment veux-tu vivre ? Et l'homme questionné répond par une
question : " *Où demeures-tu ?* " autrement dit : où puis-je te trouver ? Comment vais-
je te connaître ? L'homme dès le début sent qu'il a besoin pour vivre d'un sens, d'une
direction, et donc d'une parole entendue, de la parole d'un autre. L'homme ressent la

nécessité du dialogue avant celle de manger. Dialogue et convivialité sont nécessaires pour faire connaissance. On le sait bien.

" *Ecoutez-moi donc et mangez ce qui est bon, et vous vous délecterez de mets succulents. Tendez l'oreille et venez à moi ; écoutez, et vous vivrez* " (Esaïe 55, 2-3). L'Élu de Dieu, le fils, qui est sûrement plus lecteur des écritures qu'écrivain lui-même, ne peut pas dire autre chose que ce qu'il entend du Père : écouter c'est bien, mais entendre ne suffit pas. Il faut manger la Parole, incorporer le Messie et sa Parole, goûter, mâcher, ruminer, déguster, absorber, assimiler, jusqu'à ce que notre corps en parle même quand on a oublié les mots.

Le malentendu qui s'est installé sur la nourriture depuis le chapitre 6 de Jean, que ce soit au travers du pain multiplié qui rassasie le ventre ou de la manne des ancêtres au désert qui se périmait en 24 heures, ce malentendu s'arrête net sur cette parole : "*c'est moi le pain vivant qui vient du ciel, si quelqu'un mange de ce pain, il va vivre pour toujours ; le pain que je vais donner c'est ma chair pour la vie du monde.*"

On n'est quand même pas des anthropophages !

Non, jamais chair humaine n'a été remède aux famines ou fortifiant mental. Ce que le Messie dit ici c'est que le pain donné, c'est sa vie donnée, avec le double sens du terme 'donner sa vie' : le premier sens qui est de consacrer sa vie à l'amour en s'adonnant entièrement à la bienveillance, la considération, l'attention à l'autre, et le deuxième sens qui est de mourir. Jésus sait que le grain de blé doit mourir en terre pour donner vie à l'épi. Le grain c'est lui qui meurt pour que nous, nouvel épi, nous vivions après lui de lui. Il sait que le Messie qu'il est va être pendu à la croix, mourir, mais c'est pour être élevé et pour relever avec lui toute la condition humaine à hauteur divine, pleinement humaine.

Se fier à lui, le Messie qui vit et meurt pour que nous vivions pleinement dès cette vie et au-delà ! Que cela soit la seule œuvre de notre vie, Amen

Temps de silence... puis un court temps musical

Chantons le cantique 582 : De toi, Seigneur, nous vient le don du repas de la fête...

Confession de foi

Nous croyons que Dieu nous a créés, nous invitant à vivre en confiance avec lui. Nous trahissons pourtant cette confiance, et nous voilà confrontés à un monde marqué par le mal et le malheur. Mais une brèche s'est ouverte avec Jésus, reconnu comme le Christ annoncé par les prophètes : le règne de Dieu est déjà à l'œuvre parmi nous. Nous croyons qu'en Jésus, le Christ crucifié et ressuscité, Dieu a pris sur lui le mal. Père de bonté et de compassion, il habite notre fragilité et brise ainsi la puissance de

la mort. Il fait toutes choses nouvelles !

Par son Fils Jésus, nous devenons ses enfants. Il nous relève sans cesse : de la peur à la confiance, de la résignation à la résistance, du désespoir à l'espérance.

Nous croyons que l'Esprit saint nous rend libres et responsables par la promesse d'une vie plus forte que la mort. Il nous encourage à témoigner de l'amour de Dieu, en paroles et en actes.

Nous croyons que Dieu se soucie de toutes ses créatures. Il nous appelle, avec d'autres artisans de justice et de paix, à entendre les détreffes et à combattre les fléaux de toutes sortes : inquiétudes existentielles, ruptures sociales, haine de l'autre, discriminations, persécutions, violences, surexploitation de la planète, refus de toute limite.

Nous croyons l'Église universelle aux multiples visages. Et attestons que la vérité dont elle vit la dépasse toujours.

A celui qui est amour au-delà de tout ce que nous pouvons exprimer et imaginer, disons notre reconnaissance.

Chantons le cantique 419 : Torrents d'amour et de grâce...

Offrande :

Par notre don libre et joyeux, nous manifestons que le Christ est vraiment le Seigneur de nos vies et de nos biens.

Temps musical pendant l'offrande

Père, accepte notre offrande, l'offrande de notre argent, l'offrande de notre travail, l'offrande du temps nécessaire à l'écoute et toute offrande que nous inspire ton amour. Amen.

Temps d'annonces :

. ce dimanche en communion de prière et de pensée avec les cultes à Dombasle et Verdun.

. mardi 1 avril 19h45 lecture à partir du texte en hébreu (Genèse 22), salle carrelée Nancy

. jeudi 3 avril 18h Luciole à Lunéville "Jean 14"

. vendredi 4 avril 14h Rendez-vous du vendredi, avec étude biblique "Malachie"

. samedi 5 avril synode régional extraordinaire à St Sauveur (près de Luxeuil) ; 14h Café-théo "Comment pouvons-nous espérer ?", salle carrelée Nancy

. dimanche 6 avril cultes à 10h à Lunéville et Pont-à-Mousson, à 10h30 à Nancy (au temple) suivi du Repas des Aîné.e.s.

Sainte Cène

Avant de traverser le désert, le peuple d'Israël s'est tenu debout dans la nuit de sa délivrance pour partager le repas pascal. De même, nous nous tenons devant l'Éternel qui par Jésus le Christ nous rachète du péché et de la mort.

Répons : O Jésus, tu nous appelles à former un même corps, unis-nous, Seigneur fidèle, à ta vie et à ta mort. Détruis ce qui nous divise, mets en nous ta vérité et qu'à jamais ton Église demeure dans l'unité. (Chant : 528, 1) http://jp.w.free.fr/aec/528_arc.mp3

Au moment de nous approcher de cette table, nous faisons mémoire des paroles et des gestes de Jésus-Christ lorsqu'il institua la Cène :

Pendant qu'il mangeait avec les disciples, Jésus prit du pain et, après avoir rendu grâces, il le rompit et leur donna en disant :

"Prenez et mangez, ceci est mon corps livré pour vous"

Puis il prit une coupe et après avoir rendu grâces

Il la leur donna en disant "Buvez-en tous car ceci est mon sang

Le sang de la nouvelle alliance versé pour vous et pour la multitude".

Prions. Père, nous recevons de toi ce pain de vie destiné à la nourriture du monde.

Nous recevons de toi la coupe d'alliance que tu offres pour la joie du monde.

Tu nous rassembles et nous invites.

Par ton Esprit, renouvelle notre foi afin que ce pain et ce vin soient les signes de la présence de ton Fils parmi nous.

Répons : O toi qui scellas toi-même notre unité par ton sang, apprend-nous comment on aime d'un amour toujours vivant ; et le monde pourra croire pour sa joie et son salut que son espoir et sa gloire sont en toi, Seigneur Jésus. (Chant : 528, 2) http://jp.w.free.fr/aec/528_arc.mp3

Prions les uns pour les autres. Notre Dieu, nous disons paix, paix, et pain...

Nous demandons la paix sans aimer nos ennemis.

Nous demandons la paix en accusant les autres d'être des auteurs de guerre.

Nous demandons le pain pour notre propre satiété en ignorant la faim de l'autre

Protège-nous du soupçon, du mépris, des tactiques ou encore de la crainte.

Nous parlons de paix quand la situation nous avantage ou quand l'avenir nous menace.

Nous parlons de paix en cherchant la paille dans l'œil de nos adversaires et oubliant la poutre qui est dans le nôtre.

Nous ne parlons plus de pain dans ce monde terrible où la course aux armements va plus vite que la course à la famine, où l'on se préoccupe plus de moyens de défenses que d'aides aux pays en difficulté.

Notre Dieu, quand nous parlons de paix, préserve-nous des indignations faciles et vertueuses, unilatérales et inefficaces.

Montre-nous que la paix commence avec ceux qui sont nos adversaires et non pas avec ceux qui sont nos partisans.

Apprends-nous que la paix commence quand nous cherchons à écouter et à négocier, et non quand nous-nous obstinons à accuser et à découper le monde en camps irréconciliables.

Apprends-nous que la faim s'apaise quand nous devenons les ouvriers de ta moisson. Nous te prions pour que la paix et le pain soit le souci premier de tous les gouvernants et toutes les opinions publiques, de tous les journalistes et tous les informateurs, de tous les partis et tous les syndicats, des multiples associations qui prennent à cœur d'aider les plus petits et les démunis.

Nous te prions pour que s'apaise les colères et les deuils, en particulier pour la famille de Jean-Claude CHAUMEIL qui a vécu un deuil en plein Covid bien difficile et toujours douloureux aujourd'hui. Nous te confions aussi tous ceux que nous nommons au fond de nos mémoires...

Au nom de ton fils Jésus, nous te prions ensemble avec les paroles qu'il nous a laissées :

Notre Père qui es aux cieux, Que ton nom soit sanctifié, Que ton règne vienne,
Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel,
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour, Pardonne-nous nos offenses,
Comme nous pardonnons aussi, A ceux qui nous ont offensés, Et ne nous laisse pas entrer en tentation, Mais délivre-nous du mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, La puissance et la gloire, Pour les siècles des siècles, Amen

Repas du Seigneur :

Nos mains ont préparé la table, mais c'est Jésus-Christ qui nous appelle et nous invite à partager le pain et le vin de son repas.

Vous qui confessez que " Jésus Christ est le Seigneur ",

Venez maintenant car tout est prêt.

Le pain que nous partageons est communion au corps du Seigneur Jésus-Christ.
La coupe de bénédiction pour laquelle nous rendons grâce est communion au sang du Seigneur Jésus-Christ.

Prions. Nous disons notre reconnaissance pour ce partage :

Pour la force et la joie de ce repas, merci Seigneur !

Pour ton pain qui nourrit notre faim, pour ta paix qui apaise notre inquiétude, pour ta vie qui éclaire notre chemin, pour ta Parole qui accompagne notre solitude et

pour ta résurrection où tu nous attends, merci ! Apprends-nous maintenant à partager ce que tu nous donnes avec ceux qui croiseront notre route.

Répons : Sur le chemin où tu appelles, Ta force affermira nos pas.

*Tu viens tracer route nouvelle, Heureux celui qui te suivra. (Chant : 883
http://jp.w.free.fr/aec/883_arc.mp3)*

Envoi avec ces mots de Marion Muller-Colard :

T'incorporer mon Dieu. Non pas seulement te comprendre mais t'assimiler à chaque cellule de mon être.

T'intégrer au noyau intime de ma vie aux heures fluides du jour nouveau. Et si je viens à t'oublier, que ce soit dans mes veines que circule l'évidence de ta Présence.

Frères et sœurs, avec cette évidence au creux de nos entrailles, nous pourrons vivre plus loin, malgré les maux de toutes sortes qui enlaidissent le monde.

Que le Dieu de toute grâce nous bénisse, qu'il fasse pour nous rayonner son visage, qu'il tourne son regard vers nous et nous accorde à sa paix. Amen

*Répons : Dans ma vie de chaque jour, Je partagerai ta gloire ; Je vivrai dans ton amour
Le bonheur de ta victoire ; Et, dans ton éternité, Nous chanterons ta beauté. (AEC 475, 3
« Mon Rédempteur est vivant »)*

Dernière méditation en musique, et merci à Jean Marc Illi

Bon dimanche et bonne semaine